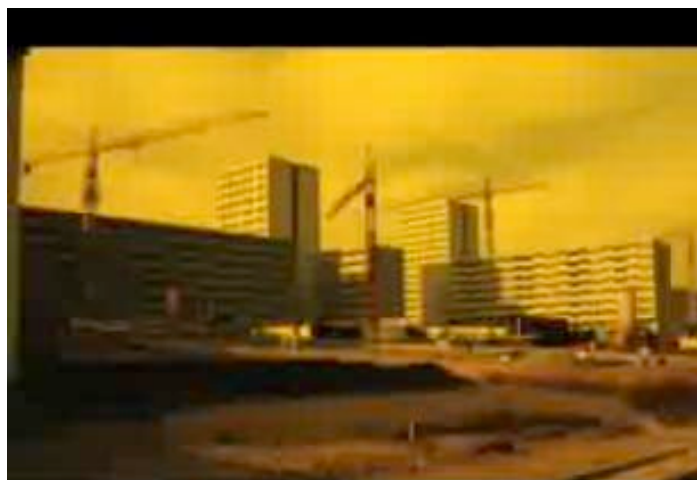


## Dossier thématique



# Mémoires et Villes

Pistes de réflexion / Outils de travail



**Kyrnéa International**  
Coordination nationale de Passeurs d'images  
80 rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris  
[www.passeursdimages.fr](http://www.passeursdimages.fr)

Dossier réalisé par Thomas Stoll  
Contact : [documentation@passeursdimages.fr](mailto:documentation@passeursdimages.fr)





## Objectifs du dossier

Dans la continuité des thématiques traitées en décembre 2009 lors des Rencontres nationales de Passeurs d'images, Kyrnéa poursuit la réflexion sur la question de la mémoire et des villes, sous l'angle des actions culturelles.

Passeurs d'images est un dispositif dont la mission première est de travailler sur les quartiers dits prioritaires, dans le cadre de la politique de la ville. Ce dossier a pour objectif de fournir quelques bases, quelques pistes, pour réfléchir sur cette question riche, contradictoire, polémique.

Au menu du dossier : un aperçu historique du concept de « banlieue » et de la « Politique de la ville », un détour par la notion de « mémoire », et

surtout des pistes de réflexion sur ces questions, ainsi qu'une filmographie, des outils bibliographiques, des structures travaillant sur ce sujet et pouvant compléter votre questionnement. L'objectif est d'essayer de comprendre ce qui est à l'œuvre quand on évoque la mémoire de la ville et des quartiers.

Il est nécessaire de prendre du recul par rapport à un tel sujet, avoir un regard critique, mais aussi être stimulé par les perspectives suggérées.

À noter enfin que ce dossier ne se veut pas exhaustif et n'a pas prétention à embrasser l'ensemble des questionnements et problématiques induits par une thématique aussi riche et diversifiée que « Mémoires et villes ».



# SOMMAIRE DU DOSSIER

|  |    |
|--|----|
| <b>LA BANLIEUE : POUR UNE APPROCHE POLYSÉMIQUE</b>   | 7  |
| Quelques pistes pour « penser la banlieue »  | 7  |
| <i>Historique : Evolution de la notion de banlieue</i>                                     | 7  |
| <i>Apparition de la banlieue comme lieu d'exclusion</i>                                    | 8  |
| <i>Emergence de la Politique de la ville et du « problème des banlieues »</i>              | 9  |
| Chronologie synthétique des politiques publiques pour les banlieues depuis les années 1970 | 10 |
| <b>POUR MIEUX ENVISAGER LA NOTION DE « MÉMOIRE »</b>                                       | 11 |
| Généralités sur la notion de « mémoire »   | 11 |
| La construction de la mémoire  | 11 |
| Mémoire et histoire  | 12 |
| <i>Identité et citoyenneté</i>   | 12 |
| Mémoire et souvenir  | 13 |
| Interrogations sur la « mémoire collective »   | 13 |
| Mémoire et droit à l'oubli   | 13 |
| <b>MÉMOIRE DE LA VILLE, MÉMOIRE DES QUARTIERS</b>  | 15 |
| Reconnaissance des quartiers comme porteurs d'histoire et de mémoire                       | 15 |
| Pour un partage des mémoires   | 15 |
| <b>STRUCTURES TRAVAILLANT DANS LES BANLIEUES</b>   | 17 |
| <b>BIBLIOGRAPHIE RELATIVE A LA THEMATIQUE<br/>« MEMOIRES ET VILLES » (NON EXHAUSTIVE)</b>  | 19 |
| <b>FILMOGRAPHIE SUR LA MEMOIRE DES QUARTIERS</b>   | 21 |
| Films de fiction professionnels  | 21 |
| Documentaires professionnels   | 21 |
| Films de Passeurs d'images   | 21 |
| <b>INSTITUTIONS EN CHARGE DE LA POLITIQUE DE LA VILLE</b>                                  | 23 |



# LA BANLIEUE : POUR UNE APPROCHE POLYSÉMIQUE

Comment circonscrire un terme aussi polysémique et connoté que celui de « banlieue » ? Il est compliqué de rendre justice à l'énorme variété des situations, les banlieues se caractérisant par des formes spécifiques. Architectures, superficies, emplacement géographique, périphérie, distances, perspectives historiques, les critères constitutifs de la banlieue sont pluriels.

On continue pourtant de parler « des banlieues » comme d'un tout homogène et uniforme. Sortir de cette logique peut s'avérer difficile dans la mesure où le mythe est relayé par les médias et l'imaginaire populaire.

## 1. Quelques pistes pour « penser la banlieue »

### Historique : Evolution de la notion de banlieue

Placer la question de la ville et des banlieues dans une perspective historique s'avère essentiel dans le but de mieux saisir les enjeux propres à la mémoire de la ville.

**Frédéric Dufaux et Annie Fourcaut (dir.), *Le monde des grands ensembles*, Créaphis, Paris, 2004**

Les différents auteurs ayant contribué à cet ouvrage proposent une approche comparative des grands ensembles en comparant le modèle urbaniste français avec ce qui se fait dans le reste du monde.

Si le terme « grands ensembles » peut dans un premier temps sembler univoque, il se révèle en réalité d'une grande complexité. Divers critères sont à prendre en compte : les formes architecturales faites de barres et de tours, le nombre de logements (de 500 à 1000 logements par tour), la localisation périphérique, le financement aidé par l'Etat, la prépondérance de locataires, la construction en préfabriqué, etc.

Les grands ensembles se sont construits massivement en l'espace de 20 années, du plan Courant (1953) à la circulaire Guichard (1973) mettant un terme à la construction de grands ensembles. Ces constructions de masse (300 000 logements construits chaque année dans les années 1960) étaient accompagnées d'un projet social : mettre fin aux taudis, créer un nouveau cadre de vie. Pensés pour des habitants quittant des taudis et ayant des exigences moindres, les grands ensembles semblent obsolètes dès leur apparition. Annie Fourcaut parle d'« architecture de la pénurie ».

Dans le même ouvrage, Hervé Vieillard-Baron revient sur les origines des grands ensembles. Le projet de Cité industrielle développé par Tony Garnier est une première étape vers la construction des grands ensembles. L'émergence des habitations à bon marché

(HBM), se substituant aux cités ouvrières, en est une autre.

L'apparition de « cités jardins » au début du XXe siècle est emblématique. Dotées d'une visée pédagogique, elles se destinaient à éduquer la classe ouvrière à la vie communautaire. À partir de cette date, il ne s'agit plus de simplement construire des logements collectifs mais d'envisager les cités dans un zonage systématique de la ville.

**L'ouvrage est notamment consultable sur Google Books : [www.books.google.fr](http://www.books.google.fr)**

**Annie Fourcaut, « Les banlieues populaires ont aussi une histoire », *Ceras n°299*, 2007**

Les banlieues populaires ont beaucoup évolué dans le temps : les faubourgs industriels apparus sous le Second Empire sont devenus des friches avec la désindustrialisation dès les années 1950. L'entre deux guerres a vu l'apparition des « banlieues rouges ». La période d'après guerre a été marquée par la construction des grands ensembles et l'entrée dans la crise dans les années 1970.

**Pour consulter le texte : <http://www.ceras-projet.org/index.php?id=2441>**

**Jean-Claude Boyer, *Les banlieues en France, territoires et sociétés*, Paris, Armand Colin, 2000**

Cet ouvrage permet d'envisager la notion de « banlieue » dans une perspective historique, depuis la définition juridique médiévale jusqu'aux définitions socio-spatiales actuelles. Selon Jean-Claude Boyer, il est bien plus compliqué de définir la banlieue aujourd'hui. À présent, des liens de dépendance lient la banlieue au centre, en termes d'emplois et d'activités.

## **Apparition de la banlieue comme lieu d'exclusion**

**Cyprien Avenel, *Sociologie des « quartiers sensibles »*, Paris, Armand Colin, 2007**

Selon Cyprien Avenel, les banlieues sont devenues le symbole de l'extériorité. Les banlieues étant définies par rapport à une « norme » préétablie, ces territoires sont tous connotés négativement, comme le négatif de la ville. Il s'agit d'apporter un autre regard que celui de la distance à la norme.

Cyprien Avenel note également que la ville est passée d'une ségrégation verticale (les bourgeois en bas, les ouvriers en haut dans des chambres de bonne) à une ségrégation horizontale (quartiers riches au centre, quartiers pauvres en périphérie).

**Toni Negri et Jean-Marie Vincent, « Banlieue et ville : regard philosophique », in *Multitudes, revue politique, artistique, philosophique*, 1996**

Selon la thèse défendue par Toni Negri et Jean-Marie Vincent, la banlieue a perdu ses caractéristiques ouvrières au cours de l'ère post-industrielle. L'acteur des banlieues n'est alors plus le prolétariat, mais « l'exclu ». Les auteurs observent une désagrégation des anciens liens sociaux et une mutation des relations sociales. Les banlieues ne se définissent plus en globalité dans leur rapport à la ville et au monde du travail, mais seraient devenues des territoires autonomes. Cette thèse est largement remise en cause par des sociologues comme Sylvie Tissot.

**Pour consulter le texte :**

<http://multitudes.samizdat.net/Banlieue-et-ville-un-regard>

**Sylvain Aquatias, « Jeunes de banlieue, entre communauté et société », in *Socio-anthropologie* n°2, 1997**

Aquatias rappelle que « l'exclusion » et la « disqualification sociale » sont devenus des concepts centraux de la sociologie contemporaine, notamment grâce aux travaux des chercheurs Robert Castel et Serge Paugam. Il relie cela au concept de « jeune de banlieue » qui est une pure construction imaginaire et ne correspond pas à un groupe bien déterminé.

**Pour consulter le texte :**

<http://socio-anthropologie.revues.org/index34.html>

**Sylvie Tissot, « Les sociologues et la banlieue : construction savante du problème des "quartiers sensibles" », in Cairn.info, 2005**

Sylvie Tissot évoque le rôle joué par Alain Touraine dans la définition des banlieues comme lieu d'exclusion. De ses travaux de chercheur au sein du Cadis (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques) dans les années 1980 aux « Entretiens de la ville » (1990-93), le sociologue théorise l'opposition entre exclus et inclus. En 1987, ses thèses sont complétées par celles de François Dubet qui dépasse le modèle optimiste du passage des sociétés industrielles aux sociétés post-industrielles pour évoquer l'émergence des « jeunes de la galère ». Selon Dubet, les formes de mobilisation collective ont presque disparu, les jeunes de la galère s'étant substitués au mouvement ouvrier. Bien qu'archétypal, ce modèle de description du quartier comme espace homogène donne naissance à l'acceptation de « quartiers sensibles ».

**Pour consulter le texte :**

<http://www.cairn.info/revue-geneses-2005-3-page-57.htm>



## **Emergence de la Politique de la ville et du « problème des banlieues »**

Difficile d'envisager la mémoire de la ville sans s'intéresser à la construction de cette mémoire. L'apparition de la politique de la ville dans les années 1980 a été en cela fondamentale et a redéfini la manière de penser la ville, ou plus précisément la banlieue.

Cyprien Avenel attire l'attention sur le fait que « le "problème des banlieues" n'est en rien le produit naturel de l'ordre des choses mais il est une construction »<sup>1</sup>.

La volonté de cibler des quartiers dits « sensibles » a eu des effets ambivalents. Cela a permis de résoudre certains problèmes, tout en contribuant à créer et affermir des segmentations entre différents territoires urbains.

L'une des conséquences a été de renforcer l'opposition entre centre et périphérie, ce qui a pour effet de créer de la marginalité. L'exclusion sémantique accompagne l'exclusion sociale et économique, et implique la notion d'aliénation entre les dominants d'un côté et les dominés de l'autre.

**Sylvie Tissot, *L'Etat et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, Seuil, 2007**

Sylvie Tissot analyse la manière dont le « quartier » s'est imposé dans l'imaginaire collectif comme une catégorie d'action publique. Elle nous fait remarquer qu'on ne parle plus de « quartiers populaires » ou de « grands ensembles » mais de « quartiers sensibles ». Cela fait suite à un long travail de redéfinition des problèmes sociaux. La question des banlieues devient un sujet prioritaire à la fin des années 80.

Toutefois, les raisons du « problème des banlieues » sont passées sous silence (chômage, racisme, discriminations, conflits de plus en plus violents entre les jeunes et la police...).

On insiste alors plutôt sur le manque de lien social, l'absence de dialogue et de communication dans les quartiers qui se seraient constitués en petites sociétés locales quasi autonomes. La politique de la ville qui se met en place dans les années 80 et 90 abandonne la politique redistributive et la planification urbaine, et ethnicise les problèmes urbains. Les habitants des quartiers sont présumés coupables d'un défaut de solidarité locale, et les politiques visent à redynamiser la vie commune, à tisser du lien social, à restaurer la « proximité d'antan ».

La perception du « problème des banlieues » est consécutive à un profond changement de la politique de la ville, voire de la question sociale dans son ensemble.

**Pour consulter des extraits :**

<http://msi.net/spip.php?article626>

---

<sup>1</sup> Cyprien Avenel, *Sociologie des « quartiers sensibles »*, Paris, Armand Colin, 2007, p.8

## **2. Chronologie synthétique des politiques publiques pour les banlieues depuis les années 1970**

- 1976** : Création du Fonds d'aménagement urbain (FAU)
- 1979** : Émeute urbaines à Vaulx-en-Velin (Rhône Alpes)
- 1981** : Émeute dans le quartier des Minguettes à Vénissieux (Rhône Alpes)
- 1981** : Création des Zones d'éducation prioritaire (ZEP)
- 1983** : Mission Banlieue 89 chargée de lutter contre l'enclavement des quartiers défavorisés
- 1984** : Création du Comité interministériel de la ville (CIV) et du Fonds Social Urbain (FSU)
- 1988** : Création du Conseil National des Villes (CNV) et de la Délégation interministérielle à la ville (DIV)
- 1990** : Émeute dans le quartier du Mas-du-Taureau à Vaulx-en-Velin (Rhône-Alpes)
- 1990** : Création du ministère de la ville, confié à Michel Delebarre
- 1991** : Émeute du quartier du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Ile-de-France)
- 1994** : Premiers contrats de ville sous l'impulsion de Simone Veil (ministre des affaires sociales)
- 1996** : Décret fixant la liste des 750 Zones Urbaines Sensibles (ZUS), portées à 751 en 2000. Décret fixant la liste des 416 Zones de redynamisation urbaine (ZRU) parmi les 750 ZUS. Décret fixant la liste de 44 Zones franches urbaines (amenée à 100 depuis).
- 2000** : Loi relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbain (SRU).
- 2001** : Mise en place du Fonds d'aide et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD).
- 2003** : Loi du 1<sup>er</sup> août 2003 d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine (dite loi Borloo). Programme national de rénovation urbaine (PNRU) ; création de l'ANRU.
- 2005** (octobre-novembre) : Émeutes dans plusieurs banlieues françaises
- 2006** : Loi du 31 mars 2006 pour l'égalité des chances ; création de l'Acisé, en remplacement du FASILD
- 2007** : Contrats de ville remplacés par les Contrats urbains de cohésion sociale (CUCS)
- 2008** : Plan Dynamique Espoir Banlieues délimitant 215 quartiers prioritaires

# POUR MIEUX ENVISAGER LA NOTION DE « MÉMOIRE »

## Généralités sur la notion de « mémoire »

L'intérêt pour la notion de mémoire s'est accru. L'historien Pierre Nora parle de « ruée vers le passé »<sup>2</sup> et convoque pêle mêle la mise en place des journées du patrimoine ou encore les nombreuses commémorations organisées.

Selon Catherine Foret (sociologue et coordinatrice de l'ouvrage *Travail de mémoire et requalification urbaine*), si les populations mènent un travail de remémoration depuis toujours, l'objet « mémoires » n'est pour sa part devenu un thème d'action publique que récemment. Le travail sur la mémoire est à présent encouragé et financé par les politiques culturelles et la politique de la ville.

Cela a pour conséquence que de plus en plus de projets culturels autour de la mémoire sont mis en place sans qu'une réflexion autour de cette notion ait été préalablement menée.

Ce constat aboutit à la nécessité de réfléchir à la notion de mémoire, à sa définition. Il peut s'avérer indispensable de proposer quelques pistes de réflexion pour poursuivre ce cheminement, souvent essentiel dans le travail effectué sur les quartiers prioritaires définis dans le cadre de la politique de la ville.

## La construction de la mémoire

Comme le rappelle – entre autres – l'historien Nicolas Bancel<sup>3</sup>, la mémoire est un objet complexe, une matière vivante constamment réécrite et réévaluée. Elle permet aux individus de se situer, que ce soit dans le temps, dans l'espace, socialement, ou par rapport à une communauté.

Maurice Halbwachs faisait référence aux « cadres sociaux de la mémoire ». Il indiquait que « le passé ne se conserve pas, on le

reconstruit à partir du présent »<sup>4</sup>. Nous possédons plusieurs mémoires : une mémoire familiale, une mémoire professionnelle, une mémoire nationale, etc.

Ces mémoires font appel à des points de repère collectifs car nous situons un souvenir par rapport à des repères chronologiques.

Les souvenirs sont collectifs et nous sont rappelés par les autres : nous sommes entourés par d'autres individus, et les objets nous entourant ont également une fonction mnémonique.

<sup>2</sup> Pierre Nora, « De l'histoire des France à l'histoire de France », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, Les éditions de la DIV, 2007, p.41-43

<sup>3</sup> Nicolas Bancel, « Mémoires immigrées, déni, occultations », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, ibid., p.48-49

<sup>4</sup> Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, 2000 (rééd.)

## **Mémoire et histoire**

La distinction entre ces deux notions peut être utile dans la mesure où les amalgames sont récurrents et la frontière poreuse.

Michel Wieviorka, directeur d'études à l'EHESS, rappelle que la mémoire peut informer l'histoire, et ainsi éviter l'ethnocentrisme ou le point de vue des dominants<sup>5</sup>.

Des historiens comme lui ou Nicolas Bancel insistent sur la faible reconnaissance de la mémoire des immigrés. Ce décalage, ce refus de se confronter à des « mémoires nouvelles », a des conséquences sur la construction de l'individualité des populations d'origine immigrée et leur inscription dans la société. La notion d'assimilation domine très largement notre société, plutôt que celle d'un partage des mémoires, d'un respect des différences. La manière dont l'histoire des immigrés et l'histoire coloniale sont traitées dans le système scolaire français suffit à prendre acte de cela.

Le philosophe Paul Ricœur a travaillé ces questions, notamment dans l'ouvrage *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Editions du Seuil, 2000). Il estime qu'histoire et mémoire sont inséparables et qu'il ne faut pas opposer les deux schématiquement. Il est nécessaire de dépasser l'idée selon laquelle l'histoire est d'ordre scientifique, tandis que la mémoire serait d'ordre de l'authentique.

Selon Ricœur, l'histoire se doit de dompter la mémoire qui est la matrice de l'histoire. Plutôt que d'entretenir l'ambigu « devoir de mémoire », Paul Ricœur parle d'un nécessaire « travail de mémoire », reposant sur une éthique de la discussion.

### ***Identité et citoyenneté***

Jacqueline Costa Lascoux, sociologue et directrice de recherche au CNRS, se propose de bien distinguer deux notions clés gravitant autour des concepts de mémoire et d'histoire : l'identité et la citoyenneté<sup>6</sup>.

La notion d'identité est reliée à celle de mémoire et fait référence à la filiation, l'héritage, le lien affectif et symbolique, ou encore la communauté intime.

La notion de citoyenneté fait quant à elle référence à l'histoire (et non à la mémoire). Elle convoque des notions telles que l'adhésion, le territoire, l'espace public.

---

<sup>5</sup> Michel Wieviorka, « Emergence de la victime et mémoires diasporiques, un problème ou une chance pour l'histoire ? », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, ibid., p.44-45

---

<sup>6</sup> Jacqueline Costa-Lascoux, « Jeunes issus de l'immigration : échapper à l'injonction identitaire », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, ibid., p.54-55

## Mémoire et souvenir

Le souvenir est une évocation *présente* du passé, et non une incarnation du passé n'ayant subi aucune modification.

La ville et les quartiers sont des espaces où s'enracinent les souvenirs. Le besoin de mémoire est d'autant plus important que disparaissent les ensembles urbains où se sont forgés les souvenirs.

L'ethnologue Denis Cercllet rappelle que la mémoire est un processus, et non un lieu de stockage des souvenirs. La mémoire remobilise des impressions qui ont laissé des traces dans les synapses et reconstruit ces impressions d'une nouvelle manière. La mémoire est ainsi fluctuante, en mouvement, impossible à fixer<sup>7</sup>.

## Interrogations sur la « mémoire collective »

La mémoire collective n'existe pas en soi. Pour Denis Cercllet, il s'agit d'un « processus d'acceptation d'un passé et d'expériences communs qui, par le nombre de personnes concernées, acquière une dimension collective qui doit être constamment entretenue »<sup>8</sup>. En envisageant la mémoire comme un lieu de stockage des souvenirs, on légitimait la mémoire collective comme un ensemble de souvenirs partagés par les habitants d'un même quartier, d'une ville voire d'une époque. Dans son intervention lors des Rencontres nationales Passeurs d'images 2009, Denis Cercllet rappelle que cette conception est à dépasser.

Dans *Travail de mémoire et requalification urbaine*, Catherine Foret note également qu'il ne faut pas envisager les identités collectives comme étanches les unes aux autres. En procédant de la sorte, on risque de durcir les identités collectives et d'ériger de nouvelles frontières symboliques. Maurice Halbwachs évoque ces groupes s'enfermant dans le cadre qu'ils ont construit.

Paul Ricœur estime ainsi qu'il est nécessaire de privilégier les « identités narratives » aux

« identités collectives » afin de ne pas enfermer les individus dans un passé sacralisé. L'objectif est ainsi de se raconter, dire son histoire, puis la diffuser<sup>9</sup>.

Dans l'article de Denis Cercllet cité plus haut, l'auteur rappelle que Ricœur pose la question « De quoi y a-t-il souvenir ? » plutôt que « De qui est la mémoire ? ». Il s'agit d'éviter tout communautarisme voulant forger une mémoire collective spécifique à un groupe. Denis Cercllet estime que depuis Halbwachs, la notion de groupe est devenue « un fantôme empreint de nostalgie ». L'accélération des mobilités et des interconnexions a conduit à l'explosion des groupes qui n'ont plus de limite.

## Mémoire et droit à l'oubli

L'historien philosophe Tzvetan Todorov rappelle que « le culte de la mémoire peut être dangereux »<sup>10</sup>. L'individu risque de ne pas réussir à surmonter son passé traumatisant et de se laisser dominer par le souvenir. Une des dérives est également l'entretien de « l'esprit de revanche ».

Face à cela, Todorov prône la domestication du souvenir et la nécessité d'échapper à la commémoration lancinante, et ainsi éviter la sacralisation de la mémoire. L'objectif est d'intégrer le passé dans le présent.

<sup>7</sup> Consulter la retranscription intégrale de l'intervention de Denis Cercllet lors du débat « Construction de la mémoire et nouveaux regards sur le monde » aux Rencontres nationales Passeurs d'images 2009, <http://www.passeursdimages.fr/Memoire-et-identite-role-des>

<sup>8</sup> Denis Cercllet, « La mémoire comme expérience sociale », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, ibid., p.36.

<sup>9</sup> Cf. Paul Ricœur, « Cultures, du deuil à la traduction », *Le Monde*, 25 mai 2004, cité par FORET Catherine in *Travail de mémoire et requalification urbaine*, ibid., p.40.

<sup>10</sup> Tzvetan Todorov, « Droit à l'oubli et abus de mémoire », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, ibid., pp.58-60.



# MÉMOIRE DE LA VILLE, MÉMOIRE DES QUARTIERS

Pour relier la question de la ville et des quartiers à celle de la mémoire et des souvenirs, il semble nécessaire de passer par la parole des habitants de ces quartiers. Voici quelques pistes pour envisager ces paroles et ces regards dans leur contexte.

## Reconnaissance des quartiers comme porteurs d'histoire et de mémoire

L'historien Jean-Barthélemy Debost, dont les travaux portent notamment sur l'action culturelle et la mémoire, estime que les médias ont du mal à considérer qu'il y a de l'histoire dans les grands ensembles. Cette histoire reste encore très méconnue et il est nécessaire de combler ce déficit d'histoire<sup>11</sup>. Pour recueillir la mémoire des quartiers, Debost indique qu'il faut articuler l'enquête orale avec un travail sur les archives officielles pour revenir à l'histoire proprement dite.

André Bruston, sociologue et urbaniste, estime que travailler sur l'histoire et la mémoire des quartiers est l'enjeu politique de demain. La mémoire est un mécanisme essentiel dans le processus de construction personnelle et de construction de l'avenir, mais aussi dans le processus collectif de connaissance<sup>12</sup>.

## Pour un partage des mémoires

Dans une interview accordée par Catherine Foret au Centre Musiques et danses traditionnelles du monde, la sociologue rappelle qu'il peut se révéler dangereux de recueillir des témoignages d'habitants et de les ériger en tant qu'« histoire » du quartier ou de la ville. Les témoignages peuvent se retrouver « figés » sur un support donné (livre, documentaire...) et représenter la mémoire d'un lieu, alors qu'une partie de la population ne s'y reconnaît absolument pas. Si le débat disparaît, ce procédé risque d'aboutir à l'instauration d'une nouvelle forme de domination culturelle.

Paul Ricœur avait perçu ce dilemme et affirmait : « Le devoir de mémoire est aujourd'hui volontiers

convoqué dans le dessein de court-circuiter le travail critique de l'historien, au risque de refermer telle mémoire de telle communauté historique sur son malheur singulier, [...] de la déraciner du sens de la justice et de l'équité. »<sup>13</sup>

Catherine Foret estime qu'il faut savoir travailler sur la mémoire à l'échelle d'une ville ou d'une agglomération. Ne raisonner qu'à partir d'un quartier est bien souvent trop réducteur. Les habitants ont une vie en-dehors du quartier et les migrations internes à l'agglomération sont nombreuses. Il est important de ne pas renforcer des visions réductrices de l'identité par un travail sur la mémoire réducteur parce que trop territorialisé.

Bien souvent, les actions autour de la mémoire dans les quartiers ne font que restituer leur propre mémoire aux habitants mêmes du quartier. Il existe une réelle difficulté à dépasser l'idée du « quartier qui parle au quartier ». Il est pourtant nécessaire de prendre en compte les appartenances multiples des habitants des grandes villes et ainsi ne pas les cantonner à un quartier.

À ce retranchement symbolique dans le quartier s'ajoute une difficulté administrative. Il peut en effet s'avérer très difficile de faire travailler deux quartiers ensemble pour des raisons budgétaires. Des budgets spécifiques peuvent être alloués pour un quartier et non pour l'autre. Chacun est ainsi renvoyé à son territoire, ce qui contribue à l'enfermement des publics au sein du quartier<sup>14</sup>. Pour Catherine Foret, la question essentielle est de se demander pourquoi on recueille la mémoire, qu'est-ce que cela implique sur l'évolution de notre société, sur « notre manière de penser le présent et l'avenir de la cité » ?

**Retrouvez l'interview dans son intégralité :**  
<http://www.cmtra.org/spip.php?article130>

<sup>11</sup> Propos repris de l'interview accordée par Jean-Barthélemy Debost à David Matarasso, « Une histoire en chantier », pour la revue *Projections* (n°11, mai-juin 2004), p.8.

<sup>12</sup> André Bruston, « Un processus collectif de connaissance », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, ibid., p.24-25

<sup>13</sup> Cité par François Bédarida, in « Une invitation à penser l'histoire : Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* », <http://www.cairn.info/revue-historique-2001-3-page-731.htm>

<sup>14</sup> Catherine Foret, « Actions mémorielles dans les villes : des mémoires sans reflet ? », in *Mémoires urbaines et présent des villes*, Actes du colloque, 2004.





# QUELQUES STRUCTURES TRAVAILLANT DANS LES BANLIEUES

## Arts et développement (Marseille)

**Description :** Arts et Développement conçoit et organise l'installation d'artistes dans des territoires réputés sensibles, en lien avec des équipes sociales présentes sur le site. Le travail avec les enfants dans l'espace public développe leur créativité et concourt au changement des relations sociales dans le quartier.

**Site Internet :**

<http://www.artsetdeveloppement.com/>

## Banlieues d'Europe : intervention artistique en banlieue (Lyon)

**Description :** Lieu de ressources incontournable de l'innovation culturelle et artistique en Europe, Banlieues d'Europe réunit 300 partenaires actifs et plus de 3000 contacts internationaux. Le réseau est constitué d'acteurs culturels, d'artistes, de militants, des travailleurs sociaux des élus, et des chercheurs, ayant pour objectifs de croiser les pratiques, d'échanger des informations, de sortir de l'isolement pour valoriser les projets d'actions culturelles dans les quartiers défavorisés et auprès des populations mises au ban.

**Site Internet :** [www.banlieues-europe.com/](http://www.banlieues-europe.com/)

## Banlieues d'Europ'Est : « Antenne » destinée aux pays de l'Est du réseau culturel Banlieues d'Europe

**Description :** Centre de ressources de l'innovation culturelle et artistique dans la région est-européenne, Banlieues d'Europ'est met en relation des artistes et des acteurs culturels travaillant sur des projets innovants autour de l'intégration des populations défavorisées en Europe, répond à des propositions d'échanges à l'échelon européen, participe de l'évaluation des projets et de l'expertise sur les questions de démocratie culturelle et reste ouvert aux diverses demandes en provenance d'artistes, d'associations, de collectivités à l'échelle internationale.

**Site Internet :**

<http://banlieuesdeuropeest.wordpress.com/>

## Cité des arts de la rue (Marseille)

**Description :** La Cité des Arts de la Rue est un territoire d'expérimentation et de développement local et international des arts de la rue qui va de la création à la formation, en passant par une chaîne de compétences, de savoir-faire et de réseaux déterminants autour de la construction, de la diffusion et de la médiation culturelles.

**Site Internet :**

<http://www.lacitedesartsdelarue.net/>

## Hors les murs (Paris)

**Description :** HorsLesMurs est le centre national de ressources des arts de la rue et des arts de la piste. Créé en 1993 par le ministère de la Culture, il développe des missions d'observation et d'accompagnement des pratiques artistiques hors les murs à travers des activités d'information, de documentation, de formation, d'expertise, d'étude et d'édition.

**Site Internet :** <http://www.horslesmurs.fr>

## Les arts et la ville (Québec)

Organisation sans but lucratif fondée en 1987, le réseau Les Arts et la Ville réunit les milieux municipal et culturel afin de promouvoir, de soutenir et de défendre le développement culturel et artistique des municipalités.

Ses objectifs sont de promouvoir le développement culturel et artistique auprès des municipalités, favoriser la concertation des milieux municipaux, artistiques et culturels, développer les expertises des équipes municipales et des travailleurs culturels, promouvoir la vitalité culturelle des municipalités, contribuer au rayonnement et à la démocratisation culturelle au sein des municipalités, agir à titre de corps consultatif pour toute question relative au développement culturel local.

**Site Internet :** <http://www.arts-ville.org/>

## Lieux Publics (Marseille)

**Description :** Lieux Publics organise des séminaires de réflexion sur des projets artistiques en création, des programmations croisées, de l'accompagnement d'artistes faisant de la ville l'objet de leurs créations. La structure réalise une revue en ligne et est un lieu de perspectives des rapports entre art et ville.

**Site Internet :** <http://www.lieuxpublics.fr/>

**Profession banlieue : centre de ressources en Seine-Saint-Denis (Saint-Denis)**

**Description :** Centre de ressources destiné aux professionnels de la politique de la ville de Seine-Saint-Denis, il a pour objet de soutenir, de faciliter et de qualifier l'action des professionnels par la mise en réseau des professionnels du développement social urbain entre eux, l'échange de savoir faire et la capitalisation d'expériences innovantes dans l'ensemble des champs de la politique de la ville. Profession banlieue se charge également de mettre en relation les scientifiques et les professionnels du développement social urbain, ainsi que de mettre à disposition et diffuser l'information et des ressources à l'attention des professionnels.

**Site Internet :** [www.professionbanlieue.org/](http://www.professionbanlieue.org/)

**Robin des villes (Lyon)**

**Activité :** L'objet de l'association est : la recherche, la médiation, la diffusion, la sensibilisation et l'action sur le thème du cadre de ville (environnement urbain, urbanisme, architecture, patrimoine, le cadre bâti en général).

**Description :** L'association se pose en relais citoyen au service d'une ville conviviale et

s'engage pour l'implication de tous dans l'aménagement du cadre de vie, plus d'échanges entre les différents acteurs de la ville, un meilleur partage des décisions... L'association et les « Robins des Villes » ont pour objectif d'améliorer le « cadre de vie » urbain, qu'il touche à l'urbanisme ou à l'environnement, à l'architecture ou au patrimoine. Il s'agit de proposer un autre « regard sur la ville », sensibiliser les habitants à leur espace de vie, et les inciter à avoir une démarche participative. En donnant des outils nécessaires pour s'informer et être créatifs, l'association se pose en « relais citoyen » au service de la ville et de ses habitants.

**Site Internet :** <http://www.robinsdesvilles.org>

**T.Public, associations d'idées (Marseille)**

**Description :** Compagnie de théâtre de rue implantée à Marseille, T.Public est un laboratoire de recherche pour le jeu de l'acteur dans l'espace public en milieu urbain et est composé de comédiens, scénographes, musiciens, plasticiens, décorateurs, artificiers... inventant et fabriquant des créations Arts de la rue.

**Site Internet :** <http://www.tpublic.org/>

# BIBLIOGRAPHIE RELATIVE A LA THEMATIQUE « MEMOIRES ET VILLES » (non exhaustive)

## Ouvrages

- AVENEL Cyprien, *Sociologie des « quartiers sensibles »*, Paris, Armand Colin, 2007
- BOUAMAMA Saïd (dir.), *Contribution à la mémoire des banlieues*, Editions du Volga, 1994
- BOYER Jean-Claude, *Les banlieues en France, territoires et sociétés*, Paris, Armand Colin, 2000
- BRUSTON André (dir.), *Des cultures et des villes : Mémoires au futur*, Éditions de l'Aube, 2005
- CAMPANA François (dir.), *Cinéma, quartiers, banlieues*, Paris, Kyrnéa International, 1993
- CHAUDOIR Philippe et DE MAILLARD Jacques (dir.), *Culture et politique de la ville, Observatoire des politiques culturelles*, Editions de l'Aube, collection Mondes en cours, série Bibliothèque des territoires, 2004.
- COLIN Bruno, *Action culturelle dans les quartiers*, Paris, Opale, 1998
- DEBOST Jean Barthélemy, *Répertoire analytique des actions de terrain travaillant l'histoire et/ou la mémoire de populations et/ou de territoires*, Association l'Entre deux, 2003.
- DEWITTE Philippe, *Immigration et intégration, l'état des savoirs*, La Découverte, 1999
- DUBET François, *La galère : jeunes en survie*, Fayard, 1987
- DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie (dir.), *Le monde des grands ensembles*, Creaphis, 2004.
- FAURE Alain (Dir.), *Les premiers banlieusards : aux origines des banlieues de Paris 1860-1940*, Collection : Rencontres à Royaumont, Creaphis, 1991.
- FORET Catherine (dir.), *Travail de mémoire et requalification urbaine. Repères pour l'action*, Paris, Éditions de la DIV, 2007  
Téléchargeable gratuitement :  
[www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/memoire\\_cle2d3551.pdf](http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/memoire_cle2d3551.pdf)
- FOURCAUT Annie, *Faire l'histoire des grands ensembles : bibliographie 1950-1980*, ENS Editions, 2003
- GRANGE Daniel, POULOT Dominique, *L'esprit des lieux, Le patrimoine et la cité*, La Pierre et l'Écrit, 1997
- GOUY-GILBERT Cécile, RAUTENBERG Michel, *Projets culturels et ré-interprétation de la mémoire collective dans les périphéries urbaines*, Direction du patrimoine, Ministère de la culture, 1996
- HATZFELD Marc, *La culture des cités, une énergie positive*, Paris, Éditions Autrement, 2006
- HATZFELD Marc, *Petit traité de la banlieue, repères pour l'intervention sociale*, Paris, Dunod, 2004
- HATZFELD Marc, HATZFELD Hélène et RINGART Nadja, *Quand la marge est créatrice, les interstices urbains initiateurs d'emploi*, Paris, Éditions de l'Aube, 1998
- LE COQ Sophie, « Un contrat de ville pour fortifier l'identité sénartaise ? », in *Culture et politique de la ville*, La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2004, pp. 131-174.
- LEPETIT Bernard, PUMAIN Denise, *Temporalités urbaines*, Economica, 1999
- MONNIER Gérard, KLEIN Richard, *Les années ZUP (Architectures de la croissance 1960-1973)*. 294 pages, Editions Picard, 2002
- MONTFORT Jean-Michel et PATRICIA Rémy, Actes et suites du colloque « Des artistes au cœur de la Politique de la Ville », Médiathèque François Mitterrand. Ville de Vitry le François, DRAC, SGAR. 2003.
- MUCCHIELLI Laurent, *Quand les banlieues brûlent*, La Découverte, 2007
- QIPO (Jean Barthélemy DEBOST), *Mémoire et identité : états des lieux et inventaire*, Délégation interministérielle à la Ville, 1994.
- QUERRIEN Anne, « Un art des centres et des banlieues. La représentation d'espaces pluriethniques », in *Les annales de la recherche urbaine*, 1992
- TISSOT Sylvie, *L'Etat et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris, Seuil, 2007
- WACQUANT Loïc, *Parias urbains. Ghetto, banlieues, Etat. Une sociologie comparée de la marginalité sociale*, La Découverte, 2006
- ZACHMANN Patrick, *Ma proche banlieue*, Paris, éditions Xavier Barral, 2009
- ZANNAD BOUHRARA, Traki, *La ville mémoire : contribution à une sociologie du vécu*, Méridiens-Klinsieck, 1994

## Articles

AQUATIAS Sylvain, « Jeunes de banlieue, entre communauté et société », in *Socio-anthropologie* n°2, 1997

BARTHEZ Jean-Claude, « Mémoire et identité d'un quartier », *Les Cahiers Millénaire* 3, n°8, p. 39-43, 1998.

BERTHO Alain, « Penser la ville-monde », in *Socio-anthropologie* n°16, 2005

COHEN Valérie, « La vulnérabilité relationnelle », in *Socio-anthropologie* n°1, 1997

FOURCAUT Annie, « Les banlieues populaires ont aussi une histoire », *Ceras* n°299, 2007

FOURCAUT Annie, « Aux origines du film de banlieue : les banlieusards au cinéma (1930-1980) », in *Sociétés et représentations*, n°8, 2000

LE COQ Sophie, « Analyse de la place de la culture dans les CUCS », in *Les journées thématiques de RésO Villes*, n°3, 23 octobre 2008, *La place de la culture dans les Contrats urbains de cohésion sociale*, Centre de ressources politique de la ville Bretagne Pays de la Loire

NEGRI Toni et VINCENT Jean-Marie, « Banlieue et ville : regard philosophique », in *Multitudes, revue politique, artistique, philosophique*, 1996

## Revue

« L'art en banlieues / Contrefeux », in *Cassandra/Hors Champ*, n°65, avril 2006

« Trente ans d'histoire et de révoltes – Banlieues », numéro coordonné par Dominique Vidal, in *Manière de voir, Le monde diplomatique*, n°89, octobre-novembre 2006

« Un devoir de mémoires... plurielles », « Histoire ou mémoire ? », in *Projections, actions cinéma/audiovisuel*, n°6-7, juillet-octobre 2003, pp.3-4

GÉNUITE Jean-Marc, MATARASSO David, MENINGER Sylvestre, DERFOUFI Mehdi, LAURENT Thierry, Dossier « La banlieue : un enjeu de représentation », in *Projections, actions cinéma/audiovisuel*, n°20, juin 2006, pp.5-15

MATARASSO David et MEFLAH Nadia, Dossier « Mémoire des quartiers », in *Projections, actions cinéma/audiovisuel*, n°11, mai-juin 2004, pp.5-11

MATARASSO David, « Scènes de rue », in *Projections, actions cinéma/audiovisuel*, n°23, mars 2007, pp.15-16

MATARASSO David, « Paroles d'habitants », in *Projections, actions cinéma/audiovisuel*, n°27-28,

mars-juin 2008, pp.47-49 (article paru dans *Projections* n°11, mai 2004)

TIKHONOFF Anne, « L'image à l'image de la ville », in *Cinéville, revue d'action culturelle cinématographique*, n°6, novembre 2001, pp.2-3

## Sites Internet

<http://metropoles.revues.org/> : *Métropoles* est une revue scientifique en ligne. Elle se veut le carrefour des travaux scientifiques issus de la plupart des disciplines en sciences sociales qui s'intéressent à la ville et à la métropolisation.

<http://www.approches.fr/Pour-une-histoire-commune> : Approches Culture et Territoires propose un centre de ressources ainsi que des missions d'expertise autour de la culture et de l'éducation.

## **BIBLIOGRAPHIE SUR LA NOTION DE MÉMOIRE**

BANCEL Nicolas, « Mémoires immigrées, déni, occultations », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, Les éditions de la DIV, 2007, p.48-49

BERGSON Henri, *Matière et mémoire*, PUF, 2008 (rééd.)

BRUSTON André, « Un processus collectif de connaissance », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, Les éditions de la DIV, 2007, p.24-25

CERCLET Denis, « La mémoire comme expérience sociale », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, Les éditions de la DIV, 2007, p.36.

COSTA-LASCOUX Jacqueline, « Jeunes issus de l'immigration : échapper à l'injonction identitaire », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, Les éditions de la DIV, 2007, p.54-55

FORET Catherine, « Actions mémorielles dans les villes : des mémoires sans reflet ? », in *Mémoires urbaines et présent des villes*, Actes du colloque, 2004.

HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, 2000 (rééd.)

RICŒUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000

TODOROV Tzvetan, « Droit à l'oubli et abus de mémoire », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, Les éditions de la DIV, 2007, pp.58-60.

# FILMOGRAPHIE SUR LA MEMOIRE DES QUARTIERS

## Films de fiction professionnels

À partir des années 1980, le cinéma français s'est tout particulièrement intéressé aux banlieues. Les banlieues, selon Annie Fourcaut, incarnent ainsi la « métaphore spatiale du malheur social »<sup>15</sup>. Ces films permettent parfois de porter un regard plus nuancé sur les cités.

### **Quelques exemples :**

AMEUR-ZAIMECHE Rabah, *Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2002)  
BRISSEAU Jean-Claude, *De bruit et de fureur* (1988)  
CANTET Laurent, *Entre les murs* (2008)  
CHAREF Mehdi, *Le thé au harem d'Archimède* (1984)  
CHIBANE Malik, *Hexagone* (1993)  
DRACH Michel, *Elise ou la vraie vie* (1970)  
DRIDI Karim, *Bye Bye* (1995)  
GUERDIOU Bourlem, *Vivre au paradis* (1999)  
KASSOVITZ Mathieu, *La Haine* (1995)  
KECHICHE Abdelattif, *L'esquive* (2004)  
KECHICHE Abdelattif, *La graine et le mulet* (2007)  
LAZARO Albert Pereira, KLOTZ Emmanuel, PEREIRA-LAZARO Albert, *Lascars* (2009)  
LEE Spike, *Do the right thing* (1989)  
RICHET Jean-François, *Etat des lieux* (1994)  
RICHET Jean-François, *Ma 6-T va crack-er* (1997)  
RUGGIA Christophe, *Le gône du Chaâba* (1997)

## Documentaires professionnels

BAHIJ Saïd, *Les héritiers du silence – Mémoires du Val Fourré* (2010)

BENGUIGUI Yamina, *Mémoires d'immigrés* (1997) : Témoignages relatant l'histoire des immigrés maghrébins venus en France lors des pénuries de main d'œuvre.

BENGUIGUI Yamina, *9/3, mémoire d'un territoire* (2008) : De 1850 aux émeutes de 2005, en multipliant les témoignages de citoyens et d'experts, la réalisatrice Yamina Benguigui (*Mémoires d'immigrés, Le Plafond de verre*) retrace l'histoire de la Seine-Saint-Denis, et cherche à comprendre pourquoi cette banlieue francilienne est aujourd'hui considérée comme «le sismographe de toutes les tensions sociales du pays».

BRIET Chantal, *Alimentation générale* (2005)

CABRERA Dominique, *Un balcon au Val Fourré* (1990)

CYRULNIK Natacha, *10 ans à la cité Berthe* (2009)

ZACHMANN Patrick, *Bar centre des autocars* (2007)

---

<sup>15</sup> FOURCAUT Annie, « Aux origines du film de banlieue : les banlieusards au cinéma (1930-1980) », in *Sociétés et représentations*, n°8, 2000

## **Films Passeurs d'images**

DVD « Je de Mémoire » : Films d'atelier réalisés dans le cadre de Passeurs d'images et du projet Devoirs de mémoires sur la mémoire de l'immigration (2003)

DVD « Images de ma ville » : Films d'atelier réalisés dans le cadre de Passeurs d'images sur la mémoire des habitants des villes et des quartiers (2004).

DVD « Matière à inventer la ville » : Films d'atelier réalisés dans le cadre de Passeurs d'images (2005).

Retrouvez tous les films d'atelier réalisés dans le cadre de Passeurs d'images sur la thématique de la ville et des quartiers à l'adresse suivante : <http://www.passeursdimages.fr/spip.php?page=bddateliers>, puis tapez le thème « quartier ».

# INSTITUTIONS EN CHARGE DE LA POLITIQUE DE LA VILLE

## Secrétariat d'Etat chargé de la politique de la ville



**Secrétariat général du Comité interministériel des villes (SGCIV) :** prépare les textes législatifs et réglementaires, coordonne l'action des ministères, assure le secrétariat permanent de l'ONZUS et la tutelle des agences. Il accompagne les professionnels de la politique de la ville, diffuse l'information et anime le portail Internet [www.ville.gouv.fr](http://www.ville.gouv.fr)



### **L'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) :**

Met en œuvre le Programme national de rénovation urbaine (PNRU) et apporte son soutien financier aux collectivités locales, établissements publics, organismes privés ou publics qui élaborent et conduisent des projets de rénovation urbaine.

### **L'Agence pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (l'Acsé) :**

Développe des programmes destinés aux habitants des quartiers populaires (éducation, culture, emploi, cadre de vie...) et finance quelque 30 000 actions pour mener à bien les missions confiées par l'Etat.

### **Etablissement public national d'aménagement et de restructuration des espaces commerciaux et artisanaux :**

Accompagne les collectivités locales dans la rénovation de leurs espaces commerciaux et artisanaux de proximité au sein des quartiers en difficulté, lorsque l'initiative privée fait défaut.

### **Etablissement public d'insertion de la Défense :**

En charge du dispositif « Défense, 2<sup>e</sup> chance », visant l'insertion sociale et professionnelle de jeunes en difficulté, pour un projet éducatif et une formation en alternance.

### **L'Observatoire nationale des zones urbaines sensibles (Onzus) :**

Organisme indépendant d'évaluation de la politique de la ville chaque année un rapport d'évaluation des politiques menées en direction des quartiers sensibles.

## **Outils ressources sur la politique de la ville :**

<http://www.ville.gouv.fr> : Portail de la politique de la ville

<http://sig.ville.gouv.fr> : Secrétariat général du CIV, mis en œuvre par le Système d'information géographique et l'Onzus. Cartes dynamiques avec l'ensemble des quartiers prioritaires.

<http://i.ville.gouv.fr/> : Base documentaire du Secrétariat général à la ville

<http://www.eukn.org/francais/> : Portail européen du développement urbain

